



HAL
open science

Orthodoxie et dissidence: réflexions d'historien autour des sectes et de la religiosité parallèle

Jean-François Mayer

► **To cite this version:**

Jean-François Mayer. Orthodoxie et dissidence: réflexions d'historien autour des sectes et de la religiosité parallèle. *Heresis: Revue d'hérésiologie médiévale. Editions de textes, recherche.*, 2007, 46-47, pp.163-175. hal-01575127

HAL Id: hal-01575127

<https://hal.science/hal-01575127>

Submitted on 17 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-François MAYER

**ORTHODOXIE ET DISSIDENCE :
RÉFLEXIONS D'HISTORIEN AUTOUR DES SECTES ET
DE LA RELIGIOSITÉ PARALLÈLE**

En mémoire de Bryan Wilson

Les termes "dissidence" et "dissident" ont à notre époque une connotation plutôt positive : ils évoquent des figures qui ont eu le courage de s'opposer. Dans le champ religieux, cela vaut aussi pour certains courants – qu'il suffise de voir l'écho médiatique souvent plutôt sympathique obtenu par des figures contestataires du catholicisme contemporain¹ – ou pour les hérétiques du passé (pas toujours ceux d'aujourd'hui, nous y reviendrons plus loin). Le dissident religieux, l'hérétique du passé, est réhabilité et revalorisé – "héroïsé", pourrait-on dire. Nous nous souvenons d'une prestation d'un groupe français de musique "néo-médiévale" qui exaltait – dans un joyeux mélange – tout ce que le Moyen Âge avait pu cataloguer comme hérétique.

Nos ancêtres les hérétiques

Ce phénomène n'est pas nouveau. Il peut être le fait de la culture profane, pour mieux mettre en relief les iniquités supposées des institutions religieuses hier dominantes. Mais la réhabilitation de groupes dissidents du passé par des groupes religieux non conformistes postérieurs est pratiquée depuis longtemps aussi. Certains d'entre eux éprouvent un complexe "généalogique" et se mettent en quête de "grands ancêtres". Cela vaut pour les "sectes" chrétiennes : si l'on est la véritable Église du Christ, réapparue à l'époque contemporaine, que s'est-il passé entre-temps, depuis le tournant

1. Nous écrivons "certaines", parce qu'il s'agit surtout des figures qualifiées de "progressistes" : les dissidents ultraconservateurs ou traditionalistes du catholicisme contemporain sont rarement évoqués avec sympathie ou admiration par les médias, en revanche.

constantinien ou d'autres événements historiques qui auraient entraîné – selon ces vues – l'apostasie ? À une époque où la succession apostolique était prise au sérieux, la persévérance des communautés médiévales de vaudois que l'on trouvait jusqu'en Bohême (et qui ne furent pas sans liens avec les débuts du mouvement hussite), « était nourrie [...] par une vague conscience d'une succession légitime de dissidents depuis le temps de Pierre Valdo, qui était considéré comme un contemporain de l'empereur Constantin et du pape Sylvestre, au IV^e siècle² ». Le mythe venait opportunément à la rescousse pour résoudre la difficulté historique : si le premier "dissident" avait été le contemporain du déclin de la foi pure, pas d'interruption dans l'existence de la communauté chrétienne fidèle ! Plus tard, l'*Unitas Fratrum* tchèque, après avoir établi en 1476 avec hésitation un ministère indépendant de la succession apostolique, semble avoir accepté la légende de Valdo contemporain du pape Sylvestre et une sorte de "contre-succession" indépendante de Rome – ce qui lui permit de demander aux vaudois une "confirmation"³.

Au XIX^e siècle, nombreux furent les missionnaires de mouvements chrétiens nouvellement apparus attirés par les vaudois comme par un aimant, espérant y trouver un petit reste enclin à entendre leur message. Les vallées du Piémont reçurent la visite de mormons, d'adventistes et de bien d'autres encore, qui y firent d'ailleurs parfois quelques convertis. Au XX^e siècle, un exemple classique d'une tentative de retrouver ces lumignons de la foi pure à travers des époques supposées sombres de l'histoire du christianisme fut le livre de Broadbent, traduit en français en 1938 sous le titre : *Le Pèlerinage douloureux de l'Église fidèle à travers les âges*. Nestoriens, groupes médiévaux, hussites, anabaptistes et autres piétistes traversent les quatre cents pages de ce volume. L'auteur nous dit des vaudois :

« Les doctrines et les pratiques de ces frères [...] montrent par leur caractère qu'elles n'étaient pas les fruits d'un essai de réforme des Églises romaine et grecque, pour les ramener dans des voies plus scripturaires. Elles ne portent aucune trace de l'influence de ces églises. Elles indiquent au contraire la continuité d'une vieille tradition dérivée d'une tout autre source – l'enseignement de l'Écriture et les pratiques de l'Église primitive. Leur existence prouve qu'il y a toujours eu des hommes de foi, d'une grande puissance et intelligence spirituelle, qui ont maintenu dans les églises une tradition très semblable à celle connue dans les temps apostoliques et bien éloignée de celle qu'avaient élaborée les Églises dominantes.⁴ »

1. J. K. Zeman, « Restitution and Dissent in Late Medieval Renewal Movements », *Journal of the American Academy of Religion*, XLIV/1, mars 1976, p. 12.

2. *Ibid.*, p. 23.

3. E.-H. Broadbent, *Le Pèlerinage douloureux de l'Église fidèle à travers les âges*, Yverdon, Ed. Je Sème, 1938, p. 99-100.

Un remarquable exemple de revalorisation de l'hérétique, du dissident, du marginal d'autrefois au profit d'un nouveau courant religieux nous est fourni par le néo-paganisme, particulièrement sous la forme de la Wicca. Gerald Gardner (1884-1964), à l'origine de la Wicca moderne, déclarait avoir été initié dans un *coven* de sorcières anglaises en 1939. Il existe toujours des groupes qui prétendent descendre ainsi de lignées héréditaires et ininterrompues de sorcières, même si d'autres sont plus prudents sur leur filiation. Notons que le mythe eut en partie pour source des travaux universitaires (contestés), en particulier ceux de l'égyptologue (et anthropologue à ses heures) Margaret Murray (1863-1963⁵). Dans *The Witch Cult in Western Europe* (1921), elle soutenait que la sorcellerie était la continuation du vieux paganisme, survivance que les chrétiens auraient bien entendu tout fait pour éradiquer et déconsidérer. Dans un autre livre, publié en français sous le titre *Le Dieu des Sorcières* (Denoël, 1957, éd. originale 1933), elle décrit ce qu'aurait été le dieu cornu, avec ses adeptes, son clergé (les sorcières) et ses pratiques. Ainsi, la sorcière revêche, antipathique et terrifiante des contes enfantins se transforme en héroïne persécutée (et parfois martyre) de la vieille religion qui tentait de survivre au passage du rouleau compresseur chrétien. Bon sauvage de l'Occident, la sorcière est proche de la nature (elle connaît les plantes et leur pouvoir curatif aussi bien qu'un chamane d'Amazonie), femme (ce n'est pas indifférent, il y a un paganisme féministe, attiré par la figure de la Déesse) et détentrice d'un message pour aujourd'hui. Le retournement est complet.

Hérétiques d'hier, sectes d'aujourd'hui – mêmes accusations ?

Même ceux qui ne partagent pas les thèses de la Wicca ne suggèrent plus de brûler des sorcières. Les réactions du passé à l'égard des hérétiques, des sorcières et de tous les autres dissidents religieux sont perçues comme des exactions malheureuses de périodes pas encore éclairées par les Lumières... Pourtant, bizarrement, la sympathie pour les dissidents d'hier n'implique pas une attitude aussi aimable et bienveillante envers une partie des dissidents religieux d'aujourd'hui – nous ne parlons pas ici de ceux qui contestent sans grand risque l'autorité des Églises dominantes, mais des missionnaires de groupes religieux parallèles, qualifiés de "sectes". Paradoxalement, dans des sociétés qui se veulent sécularisées, la question du contrôle de l'espace religieux se pose avec une acuité inattendue (pas seulement en ce qui concerne les sectes).

Or, une analyse historique révèle rapidement – indépendamment du caractère fondé ou non des reproches qui sont émis – que les thèmes des

5. Elle eut tout juste le temps d'écrire une autobiographie intitulée *Mes cent premières années...*

critiques adressées aux dissidents du passé et de celles émises contre les dissidents religieux d'aujourd'hui présentent des similitudes. Dans quelle mesure la critique des non conformistes religieux reprend-elle constamment, à travers les siècles et les groupes, de semblables stéréotypes, ancrés dans les mentalités ?

Cela nous était apparu il y a une vingtaine d'années, lors d'une enquête que nous avons menée alors sur les réactions en Suisse romande face à l'irruption de l'Armée du Salut, au XIX^e siècle⁶. L'apparition de ces prédicateurs en uniforme – et parmi eux des femmes, qui plus était ! – suscita autant de perplexité ou d'amusement que l'irruption des dévots de Krishna en vêtements safran dans nos rues moins d'un siècle plus tard. La lecture de la presse suisse de l'année 1883 (l'Armée du Salut était arrivée à Genève en décembre 1882) nous fit découvrir les polémiques très violentes qu'animèrent certains journaux⁷ contre l'Armée du Salut, relayant des protestations virulentes et parfois violentes qui accompagnèrent les activités salutistes dans certaines localités. Mais surtout, à notre grande surprise, la lecture de ces arguments révélait d'étonnantes ressemblances avec ceux que nous pouvions observer un siècle plus tard face à des "sectes" bien différentes : au point que nous avons pu présenter en colonnes parallèles des textes de 1883 et des textes des années 1970 et 1980, tellement voisins qu'ils paraissaient interchangeables.

Les milieux et journaux critiques envers l'Armée du Salut dénonçaient tout d'abord le « pouvoir absolu » qu'exerçaient, selon eux, ses dirigeants : « Liberté, pensée, volonté, responsabilité, individu : supprimés sur toute la ligne⁸ ». Les membres devenaient ainsi à la fois « complices et victimes » d'une tromperie : « Fanatisés, les simples soldats de l'Armée lui sacrifient bon sens, intelligence, conscience, liberté, force, temps, position⁹ ».

La propagande de l'Armée du Salut avait pour conséquence, prétendaient ses adversaires, de troubler et de « briser les familles » : « [Les] agents de la

6. J.-F. Mayer, *Une honteuse exploitation des esprits et des porte-monnaie ? Les polémiques contre l'Armée du Salut en Suisse en 1883 et leurs étranges similitudes avec les arguments utilisés aujourd'hui contre les "nouvelles sectes"*, Fribourg, Les Trois Nornes, 1885.

7. La presse n'était pas unanime : selon les tendances politiques et religieuses, les réactions variaient. La presse radicale, qui s'était opposée aux jésuites et se méfiait des ordres religieux catholiques, fut prompte à voir dans la structure disciplinée du salutisme une sorte d'ordre religieux protestant, également digne de méfiance ; la presse catholique et libérale était plus tolérante.

8. Comtesse de Gasparin, *Lisez et jugez. Armée – soi-disant – du Salut. Courts extraits de ses Ordres et Règlements*, Genève-Paris, 1883 (2^e éd. revue), p. 49.

9. *Ibid.*, p. 54-55.

banque Booth¹⁰ [viennent] drainer les enfants et l'argent de nos familles¹¹ ». Les salutistes étaient en effet accusés d'encourager leurs adeptes à rompre leurs liens familiaux pour se consacrer tout entiers aux activités du mouvement. « Cette société ne prend pas seulement l'argent, elle prend l'âme¹² ».

Si l'on ne parlait pas encore de "lavage de cerveau", ce résultat était atteint par le recours à des « techniques de conditionnement », évoquant un effet hypnotique causé par la répétition incessante des mêmes formules ; le terme de "magnétisme" était parfois utilisé. À l'image d'ex-adeptes de sectes contemporaines, d'anciens membres de l'Armée du Salut attribuaient rétrospectivement leur conversion à ces techniques :

« Pourquoi me suis-je laissé prendre au filet des salutistes à un certain moment ? Parce que la réaction des impressions reçues dans ces réunions me manquait. Ma raison systématiquement combattue avait fini par perdre de son élasticité, et dans cet état d'esprit, si j'avais été secouru dans le classement de mes idées, je ne me serais pas égaré dans l'incertitude et fini par croire aux raisonnements stupides des salutistes. Or ce secours m'a manqué. C'est là l'explication de la possibilité des captures que font encore tous les jours les membres de cette secte de fanatiques. [...] La souris ne s'aperçoit du danger de la trappe que lorsqu'elle s'y est enfermée.¹³ »

Les convertis pouvaient ainsi être considérés comme des « malades », victimes d'une atteinte à leur personnalité, qu'il s'agissait de sauver et guérir. Car, « toujours en tutelle, l'individualité s'atrophie » et nombre d'anciens membres « sont incapables de vivre d'une vie personnelle. Ce sont des malades qui ont besoin de l'hôpital, des épaves spirituelles. Ils ne vivaient que d'une vie d'emprunt¹⁴ ». Les journaux rapportaient même plusieurs cas d'internement dans des hospices d'aliénés « de personnes devenues folles par suite des pratiques de l'Armée¹⁵ ». Pour noircir encore un peu le tableau, les journaux rapportaient en outre des cas de suicides et de membres froidement abandonnés à eux-mêmes parce qu'ils ne parvenaient plus à satisfaire les exigences du groupe.

La dimension financière était largement évoquée : « l'organisation est absolue et despotique, et peut être appelée en droit une industrie au compte de

10. William Booth (1829-1912) fut le fondateur de l'Armée du Salut. L'expression "banque Booth" est utilisée pour insinuer que ses intérêts étaient avant tout financiers.

11. *Le Genevois*, 3 octobre 1883.

12. *La Revue* (Lausanne), 25 septembre 1890.

13. H. Jensen (ex-membre de l'Armée du Salut), *Les Jésuites rouges. Quelques critiques sur l'Armée du Salut*, Lausanne, 1899, p. 11-12.

14. D. Lortsch, *L'Armée du Salut et les Églises*, Nîmes, [s.d.], p. 10.

15. *Le Genevois*, 25 juin 1883.

son chef, William Booth¹⁶ ». L'Armée du Salut, concluait ses adversaires, cachait une « ignoble exploitation [...] derrière le voile de la religion¹⁷ ». Car, comme dans toute polémique contre des minorités religieuses suspectes, il s'agissait finalement de lui contester le statut même de religion, avec l'image d'honorabilité qui paraît généralement s'y attacher : « Ce serait vraiment trop facile de mal faire si l'on pouvait [...] commettre les actes les plus coupables et les plus illégaux à la seule condition de se couvrir du manteau de la religion¹⁸ ».

Quiconque a suivi de près les controverses – dans le monde francophone et ailleurs – autour des “nouvelles sectes” à partir des années 1970 ne peut manquer de reconnaître des arguments familiers. Dans un article publié en 1978, le sociologue américain Harvey Cox avait suggéré que l'on pouvait identifier des thèmes récurrents dans la polémique envers des mouvements religieux marginaux. Leurs critiques caractériseraient, caricatureraient et condamneraient ces mouvements en répétant en fait des “structures profondes”, des schémas d'interprétation préétablis. À travers les siècles et à travers les groupes, les thèmes demeureraient les mêmes, seuls les acteurs changeraient :

1/ Mythe de la subversion : le mouvement est perçu comme une menace pour l'ordre établi, il est politiquement subversif. Rappelons que les croyances anabaptistes, par exemple, avec leur implication d'engagement volontaire des croyants à l'âge adulte, ont pu être perçues comme remettant en cause toute la structure de la société. Nombre d'historiens du mormonisme soulignent que l'hostilité à l'égard de celui-ci aux États-Unis au XIX^e siècle n'était pas uniquement une opposition (certes réelle) aux croyances mormones, mais également une inquiétude face au pouvoir politique mormon ; quand Joseph Smith fut assassiné, en 1844, il n'était pas simplement le prophète mormon, il était aussi candidat à la présidence des États-Unis (sans espoir de succès, mais la démarche était révélatrice) ; installés ensuite en Utah, les mormons y bâtirent également un pouvoir, et l'une des conditions pour permettre à l'Utah de devenir américain fut de dissoudre le parti politique mormon.

Ces craintes des sectes comme subversion politique ne sont nullement éteintes, notamment dans des pays post-communistes et dans certains milieux français : tel article publié en première page du *Monde diplomatique* (mai 2001) entendait démontrer que “les sectes” (les sectes, pas une secte en particulier !) seraient le « cheval de Troie des États-Unis en Europe ». Mêmes thèses dans un livre publié par les... Presses Universitaires de France (!), *Sectes, démocratie et mondialisation*, signé par une chargée de mission à la défunte Mission

16. H. Jensen, *Les Jésuites rouges...*, op. cit., p. 4.

17. *Le Genevois*, 20 février 1883.

18. *Ibid.*, 29 septembre 1883.

Interministérielle de Lutte contre les Sectes et par Catherine Picard, ancienne députée de l'Eure, qui sonne l'alarme face à la menace :

« Les sectes sont en elles-mêmes porteuses d'un projet anti-démocratique, anti-social. Elles sont la négation de nos deux derniers siècles d'histoire. Elles remettent en cause le projet libérateur d'une humanité en progrès, s'appuyant sur la raison.¹⁹ »

Enfants de la Déesse Raison, debout, la laïcité est en danger !

2/ Mythe de la déviance sexuelle : même l'Armée du Salut était parfois soupçonnée d'avoir sans doute des pratiques inavouables, à la fin des réunions d'évangélisation, une fois les lumières éteintes...

Notons que le mythe de la déviance sexuelle peut s'appliquer aussi bien à des attitudes antinomiques et licencieuses qu'à des attitudes acétiques : les limites strictes apportées à l'exercice de la sexualité (par exemple chez les dévots de Krishna) autant que la liberté sexuelle (par exemple dans le Mouvement raëlien) prêtent le flanc à la critique.

3/ Mythe de la dissimulation : les hérésies et les sectes avancent masquées, elles ne dévoilent pas tout, elles ne disent pas la vérité. L'inquisiteur ou – version moderne – le journaliste d'investigation devra donc percer le voile de ces dissimulations au terme d'une difficile enquête. Cela signifie en outre que toute affirmation du groupe pour se dédouaner doit *a priori* être traitée comme suspecte, comme une preuve supplémentaire de cette inclination à cacher sa vraie nature et ses véritables objectifs.

4/ Mythe du mauvais œil : il faut être hypnotisé, manipulé, ensorcelé, avoir le cerveau lavé pour appartenir à un tel groupe. Il est tentant de penser que le mauvais œil de la sorcière, l'hypnotisme prétendument pratiqué par les salutistes et le lavage de cerveau dont se rendraient coupables des sectes (ou Al Qaïda dans des versions plus récentes, si l'on en croit les explications de familles de convertis à l'islam qui se retrouvent aujourd'hui dans les rangs de groupes radicaux) relèvent d'un même stéréotype. Double objectif : expliquer l'inexplicable (Comment l'adhésion a-t-elle été possible ? Que lui a-t-on fait pour en arriver là ?) ; permettre ensuite la réinsertion honorable du repentant : il n'est pas responsable, il est victime²⁰.

19. A. Fournier, C. Picard, *Sectes, démocratie et mondialisation*, Paris, PUF, 2002, p. 291.

20. Une analyse plus complète exigerait d'introduire ici des réflexions sur le statut des victimes dans les sociétés occidentales contemporaines, mais cela nous entraînerait trop loin de notre sujet.

Ce cadre interprétatif proposé par Harvey Cox peut être discuté. En outre, il ne dit évidemment rien quant à la véracité éventuelle des faits dans des cas particuliers : hier comme aujourd'hui, il y a bel et bien eu des cas d'abus parfois très graves commis dans le cadre de groupes religieux²¹. Ce qui retient simplement notre attention, dans une perspective historique, est la récurrence de thèmes semblables, à des périodes et dans des contextes différents.

La séduction des croyances parallèles

Cette méfiance et ces thèmes récurrents visent des groupes. Mais la question de l'orthodoxie et de la dissidence ne se joue pas simplement dans une opposition Église-sectes, ou laïcité-sectes. À côté de ces formes constituées de ce que l'on aurait hier encore appelé les hérésies, il existe des thèmes et des idées qui circulent et qui ont pour seul point commun de remettre en question les croyances établies. Cela ne touche pas seulement le domaine religieux, d'ailleurs : il peut également s'agir de croyances médicales, scientifiques, politiques... Le succès des médecines parallèles, mais aussi des collections de livres consacrées au mystérieux et à l'étrange, en témoigne largement. En outre, il semble qu'une disposition d'esprit propre à la remise en question des orthodoxies dans un domaine pousse aisément, en cascade, à d'autres révisions : une enquête que nous avons menée en 1990 sur la clientèle de librairies ésotériques en Suisse romande indiquait également une désaffection à l'égard des partis politiques traditionnels plus prononcée que dans le reste de la population, entre autres résultats²².

Les travaux de plusieurs sociologues ont mis en évidence l'existence d'un milieu porteur de thèmes non conformistes, dans lequel ceux qui y circulent assimilent différentes croyances : l'ensemble hétéroclite de sujets figurant dans les rayons de librairies ésotériques en offre une parfaite illustration.

Nous devons au sociologue Colin Campbell l'élaboration de la notion de *cultic milieu*. Comme on le sait, *cult* est en anglais un équivalent de "secte" au sens populaire (négatif) de ce terme en français, mais signale aussi – dans le vocabulaire sociologique – des groupes religieux nouveaux à leurs débuts, souvent en rupture culturelle avec leur environnement. Campbell a observé,

21. Ce qui ne signifie pas toujours pour autant qu'il ne s'agisse pas de religions : il peut aussi exister des religions criminelles, ou en tout cas des crimes commis au nom d'une religion.

22. J.-F. Mayer, *Les nouvelles voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1993, p. 62.

dans un article fondamental et souvent cité depuis²³, que les mouvements particuliers sont eux-mêmes « simplement des composantes d'un phénomène plus vaste et plus diffus » : ils existent dans un environnement, baptisé par Campbell *cultic milieu*. Les voies d'accès à ce "milieu" sont multiples, mais qui entre en contact avec l'un des thèmes qui y circulent sera vraisemblablement conduit à se familiariser avec d'autres thèmes également, même s'ils ne paraissent pas entretenir entre eux un lien logique au premier abord. Ces croyances parallèles vont en outre s'épauler mutuellement, pour ainsi dire, afin de créer un soubassement de crédibilité pour différentes hypothèses qui se distinguent des croyances établies : cela rendra l'adhésion à celles-ci plus aisée.

« Le "milieu cultique" offre [...] des possibilités de références multiples, souples et peu contraignantes, un réseau d'affinités spirituelles qui n'implique, pour ceux qui en font partie, aucune conformité doctrinale rigide. Ces réseaux tolérants permettent à des individus de passer d'un groupe à l'autre, de s'orienter progressivement vers des rationalisations plus poussées et vers des formes d'association religieuse plus intensives, éventuellement de type sectaire.²⁴ »

Dans la plupart des cas, cette orientation progressive vers des formes plus structurées ne se produit cependant pas : le *cultic milieu* lui-même demeure l'environnement dans lequel circulent des parcours spirituels butinants. En fait, ce qui semble se produire aujourd'hui – brouillant les frontières entre orthodoxie et croyances marginales – est une acceptabilité sociale croissante de certains des thèmes et courants fleurissant dans le cadre du *cultic milieu*, ce qui constitue en même temps une indication de la perte d'emprise des institutions religieuses traditionnelles dans le domaine des croyances. Gardons-nous d'ailleurs d'y voir un développement complètement nouveau, car le phénomène du *cultic milieu* s'inscrit dans la longue durée : souvenons-nous d'une génération précédente qui s'était enthousiasmée pour *Le Matin des Magiciens* (1961) et de la vogue de la revue *Planète*. Ce « curieux mélange de science populaire,

23. C. Campbell, « The Cult, the Cultic Milieu and Secularization », *A Sociological Yearbook of Religion in Britain*, vol. 5, Londres, SCM Press, 1972, p. 199-136. Cet article a notamment été réimprimé dans le livre de Jeffrey Kaplan et Heléne Lööw dir., *The Cultic Milieu : Oppositional Subcultures in an Age of Globalization*, Walnut Creek (Californie), AltaMira Press, 2002, p. 12-25. Cet ouvrage applique notamment de façon convaincante le modèle du *cultic milieu* à des courants politiques de marge.

24. D. Hervieu-Léger, F. Champion, *Vers un nouveau christianisme ? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Éd. du Cerf, 1986, p. 184.

d'occultisme, d'astrologie, de science-fiction et de techniques spiritualistes » avait retenu l'attention de Mircea Eliade²⁵.

Un exemple récent de la popularisation et de la "crédibilisation" de croyances parallèles est le Mystery Park, inauguré en 2003 non loin du célèbre site touristique suisse d'Interlaken. À l'origine du Mystery Park se trouve l'auteur suisse alémanique à succès Erich von Däniken (né en 1935), qui publia en 1968 son premier *best-seller*, *Erinnerungen an die Zukunft* (publié en français en 1969 sous le titre *Présence des Extraterrestres*), suivi de nombreux autres, traduits en vingt-huit langues. Selon Erich von Däniken, la Terre aurait reçu, dans un passé très reculé, la visite d'êtres venus de l'espace, dont données archéologiques et mythologies anciennes conservent traces et souvenirs. Il estime aussi que l'intervention extraterrestre serait le fameux "chaînon manquant" du processus d'évolution chez l'hominidé (c'est-à-dire qu'une mutation effectuée à l'initiative des extraterrestres aurait donné naissance à un être humain doté d'intelligence). C'est ce que l'on appelle la théorie des « anciens astronautes », dont l'une des conséquences est évidemment la remise en question fondamentale des croyances de toutes les religions.

Site d'attraction conçu à l'aide des moyens les plus modernes, le Mystery Park diffuse ces théories. Les visiteurs passent dans des pavillons égyptien, maya, indien, mégalithique, etc. Chacun de ces pavillons offre une exposition et un spectacle multimédia, commentés simultanément en différentes langues grâce à des écouteurs individuels. Les différentes étapes de l'itinéraire ne cessent de soulever des questions et de suggérer des réponses allant toutes dans le sens de la théorie des « anciens astronautes ». Le commentaire ne procède pas par affirmations – ce qui ne correspondrait pas à un public supposé méfiant envers les catéchismes et réponses toutes faites – mais par interrogations insistantes : « Les prêtres de l'Antiquité utilisaient-ils l'électricité ? Ont-ils utilisé l'électricité pour faire croire à des miracles divins ? » Ou en parlant des pyramides : « Les hommes voulaient-ils établir des signes ? Des signes pour qui ? ». Mais les *shows* présentent des scènes qui ne laissent guère de doute : ainsi, un spectacle mettant en scène la vision du prophète Ezéchiel montre la rencontre de celui-ci avec un vaisseau venu de l'espace. La lecture du passé est evhémériste et évolutionniste. L'approche se veut bien sûr scientifique, mais débouche sur un nouveau merveilleux post-chrétien : « Il n'y a pas de miracle », entend-on l'un des protagonistes affirmer lors d'une scène du pavillon mégalithique. Un scientisme enchanté déconstruit radicalement les croyances religieuses traditionnelles.

Lors de l'inauguration du Mystery Park, la presse donna largement la parole aux critiques : des scientifiques expliquèrent gravement, dans les

25. M. Eliade, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, Gallimard, 1978 (éd. originale anglais de 1976), p. 20.

colonnes de quasiment tous les journaux, que cette attraction ne reposait pas sur des bases admises par les scientifiques "sérieux". Mais le *cultic milieu* n'attend pas de confirmation d'une science officielle qu'il perçoit comme enfermée dans une large mesure dans des approches périmées, même s'il a la certitude que la science de l'avenir confirmera toutes ses croyances. Nonobstant les critiques, le Mystery Park est un succès populaire : des centaines de milliers de personnes l'ont déjà visité et, à côté de ses attractions, visitent aussi ses magasins, par exemple la librairie, qui offre non seulement les œuvres d'Erich von Däniken, mais un assortiment d'ouvrages caractéristiques de toute librairie ésotérique. Les visiteurs représentent des milieux en tous genres : à commencer par des familles en villégiature qui, un jour de mauvais temps, sont heureuses de pouvoir passer une journée dans un site couvert, mais donnant de tous côtés sur le paysage alpestre environnant.

Ce n'est pas cependant ce seul succès populaire qui nous fait dire que le Mystery Park est un exemple de croyances parallèles devenues respectables. Il a fallu obtenir les autorisations de construire de la commune, intéresser les responsables touristiques de la région et les convaincre de l'intérêt du projet. Opération réussie, et la liste des *sponsors* qui ont soutenu le Mystery Park ou y font de la publicité est éloquent : dans la brochure remise aux visiteurs, nous découvrons, au nombre des "partenaires" du Mystery Park, les Chemins de fer fédéraux suisses, Swisscom (le principal opérateur de téléphonie du pays), Coca Cola, Fujitsu-Siemens, Sony. À ce stade, pouvons-nous encore parler de croyances parallèles ?

L'Occident sécularisé fasciné par l'hétérodoxie

Les hypothèses hier considérées comme "marginales" le paraissent donc de moins en moins et la fascination pour des interprétations non conformistes surgit sous des formes variées : le succès du *Da Vinci Code* est une illustration de ce phénomène. En octobre 2004, un demi-million d'exemplaires de ce roman (mais le lit-on seulement comme un roman ?) auraient déjà été vendus en France, douze millions dans le monde.

À côté des apocryphes anciens, remontant bien aux premiers siècles du christianisme, mais qui n'ont pas été retenus dans le canon des Écritures défini par le christianisme, il existe ce que nous pouvons qualifier d'apocryphes modernes, présentés comme perdus, puis retrouvés aujourd'hui – même si l'analyse de ces textes révèle généralement des fabrications récentes. Apocryphes tant anciens que modernes suscitent la curiosité. À travers ces écrits apparaissent d'autres approches et interprétations du christianisme et du Christ, aboutissant parfois à des visages inattendus de Jésus, éloignés de la

tradition chrétienne, le présentant sous une forme déshistoricisée et sous les traits d'un maître de sagesse²⁶.

Comme l'a bien observé l'historien américain Philip Jenkins, il y a aujourd'hui un succès populaire des apocryphes. Alors que les apocryphes anciens paraissent en général être de rédaction postérieure à la plupart des écrits considérés comme canoniques par la tradition chrétienne, certains lecteurs sont tentés de leur attribuer une autorité et une crédibilité plus grandes. Cela va de pair, note Jenkins, avec cette revalorisation de l'hérétique que nous avons déjà relevée : hier décrié, l'hérétique a aujourd'hui plutôt bonne presse dans un contexte culturel relativiste, méfiant à l'égard des institutions et des dogmatismes. Au cours des deux ou trois derniers siècles, il s'est régulièrement trouvé des auteurs pour aboutir à la conclusion que « le Jésus historique était un mystique individuel subversif dont les doctrines étouffées auraient survécu dans les enseignements d'hérésies perdues et d'évangiles cachés²⁷ ». Face à une religion dominante jugée obscurantiste, la redécouverte de textes anciens et perdus permettrait de retrouver la pureté originelle de l'enseignement du Christ, que l'Église est soupçonnée d'avoir délibérément déformé. Il existe un vaste auditoire potentiel pour le thème des "évangiles secrets", sujet "vendeur". Il se trouvera toujours des médias pour donner un écho à des informations "sensationsnelles", le cas échéant périodiquement recyclées : à intervalles de quelques années, nous voyons régulièrement réapparaître ici et là des dépêches affirmant qu'un « théologien allemand » aurait établi que le Christ avait terminé sa vie en Inde.

Nous ne trouvons plus simplement dans une dichotomie Église-sectes qui a pu s'appliquer à d'autres époques. Le débat religieux s'est longtemps joué dans le cadre de référence chrétien. D'autres éléments étaient déjà présents : il y avait des adeptes de religions orientales dans de grandes villes occidentales à la fin du XIX^e siècle – mais ce qui est nouveau est la popularisation de ces croyances.

Ce qui est également frappant est la propagation de plus en plus rapide de syncrétismes et d'itinéraires à travers une variété d'expériences et de références religieuses. Un néo-païen britannique d'origine juive nous a communiqué il y a quelque temps le compte rendu d'une réunion organisée en Inde par des militants néo-hindous avec des délégués de "religions ethniques"

26. Ce sujet mériterait à lui seul un ouvrage. On peut par exemple lire : R. Bergeron, *La Légende du Grand Initié : Jésus dans l'ésotérisme*, Montréal, Fides, 1991 ; J. Finger, *Jesus – Essener, Guru, Esoteriker ?*, Mayence-Stuttgart, Matthias-Grünwald-Verlag - Quell Verlag, 1993 ; A. Romarheim, *The Aquarian Christ : Jesus Christ as Portrayed by New Religious Movements*, Hong Kong, Good Tiding, 1992.

27. P. Jenkins, *Hidden Gospels : How the Search for Jesus Lost its Way*, New York, Oxford University Press, 2001, p. 15.

de différentes régions du monde pour dialoguer et résister aux missionnaires ; les représentants de la religion zouloue y étaient des convertis blancs, tandis que le seul vrai Zoulou présent était pour sa part adepte du gourou indien Sathya Sai Baba ! De petites anecdotes telles que celle-ci donnent la mesure des mélanges sans précédent auxquels nous assistons aujourd'hui : le contexte de la mondialisation et de la circulation des croyances crée une nouvelle réalité religieuse, même s'il ne faut pas négliger la persistance durable (et éventuellement les possibilités de renouveau) des institutions religieuses traditionnelles de l'Occident, sans pour autant qu'elles puissent cultiver l'espoir de redevenir dominantes comme elles le furent à des époques passées.

Nous parlons d'orthodoxie et de dissidence : aujourd'hui, où est l'orthodoxie ? Où est la dissidence ?²⁸ Y a-t-il encore une norme religieuse ? Où se trouve la frontière entre orthodoxie et hérésie, alors que ce sont peut-être d'autres acteurs que les instances religieuses qui définissent celle-ci ?²⁹ L'idéal religieux est-il perçu aujourd'hui comme le pape ou comme le Dalaï-Lama, orateur le plus couru du *Kirchentag*, Jour des Églises, à Berlin en 2003 ?...

© Jean-François Mayer, 2007
C.P. 83, 1705 Fribourg, Suisse
cec@jfm.info

28. Le premier à nous avoir rendu attentif à toute l'importance de cette question fut le regretté Fritz Stolz, dans une réponse qu'il donna à une communication que nous avons présentée lors d'un colloque qui s'était déroulé à Lausanne en 1991 : F. Stolz, « "Alternative" Religiosität : Alternative wozu ? », *Revue suisse de sociologie*, vol. 3, 1991, p. 659-666. Le présent article est en partie une lointaine suite des remarques stimulantes qu'il présenta à cette occasion.

29. Nous songeons ici aux polémiques autour des sectes, où c'est l'État séculier moderne – autant que les instances religieuses traditionnelles – qui semble *de facto* amené (même s'il s'y refuse en théorie) à définir le "religieusement correct", tandis que la propagande communiste chinoise qualifie Falun Gong de « secte hérétique » (sic !). Pour plus de détails, voir J.-F. Mayer, « Les sectes : question de recherche scientifique ou problème de sécurité publique ? », dans J. Duhaime, G.-R. St-Arnaud dir., *La Peur des Sectes*, Montréal, Fides, 2001, p. 11-33.